Éric Wittersheim, *Des sociétés dans l'État : anthropologie et situations postcoloniales en Mélanésie*

Montreuil, Éditions Aux lieux d'être, 2006, 198 p.

Gwendoline Malogne-Fer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/12213>

DOI : 10.4000/assr.12213

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gwendoline Malogne-Fer, « Éric Wittersheim, *Des sociétés dans l'État : anthropologie et situations postcoloniales en Mélanésie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-87, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/12213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.12213>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Éric Wittersheim, *Des sociétés dans l'État : anthropologie et situations postcoloniales en Mélanésie*

Montreuil, Éditions Aux lieux d'être, 2006, 198 p.

Gwendoline Malogne-Fer

- 1 Cet ouvrage, tiré d'une thèse en sociologie, soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales sous la direction de Danièle Hervieu-Léger et d'Alban Bensa, propose d'étudier les pratiques politiques contemporaines en Mélanésie et tout particulièrement les parcours des premiers leaders indépendantistes en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu au sein d'un espace politique marqué par l'influence de la coutume, du christianisme et de la colonisation française.
- 2 La première partie de l'ouvrage constitue une critique efficace d'un courant anthropologique qui, en se focalisant sur une vision essentialiste des cultures du Pacifique, nie tout changement social consécutif à la colonisation et à l'évangélisation. L'auteur montre, de façon convaincante, les impasses méthodologiques, déontologiques et théoriques de cette approche en revenant plus particulièrement sur les débats, parfois houleux, qui ont surgi, à partir de 1983, autour de « l'invention de la tradition » et sur le rôle joué par les anthropologues dans le processus de délégitimation des premiers leaders mélanésiens accusés de promouvoir une « fausse » tradition à des fins purement électorales. L'opposition caricaturale entre vraies et fausses traditions induit une conception négative du changement social qui ne peut s'effectuer qu'au prix d'une perte de l'authenticité culturelle. Citant l'anthropologue Margaret Jolly, l'auteur écrit : « la distinction entre ce qui est exogène et endogène dans les cultures océaniques actuelles ne change absolument rien au fait que, pour les peuples du Pacifique, ces différents éléments constituent aujourd'hui *leur* culture » (p. 72).
- 3 La seconde partie de l'ouvrage revient sur les trajectoires de deux hommes politiques mélanésiens : Jean-Marie Tjibaou (1936-1989) en Nouvelle-Calédonie qui fut le premier président du FLNKS (front de libération nationale kanak socialiste) et Gérard Leymang

(1937-2002) au Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides, condominium administré par la France et la Grande-Bretagne, jusqu'à l'accession de ce pays à l'indépendance en 1980).

- 4 La particularité de ces deux leaders est que l'engagement religieux a précédé l'engagement politique amorcé au cours des années 1970 : tous deux suivirent le séminaire mariste de Païta en Nouvelle-Calédonie et des études de théologie à l'Institut catholique de Lyon à la fin des années 1960, avant de devenir prêtres à une époque où le clergé local était quasi exclusivement d'origine métropolitaine. Pourtant l'Église catholique de Nouvelle-Calédonie et de Nouvelles-Hébrides, peu influencée par les théologies de la libération telles qu'elles se sont développées en Amérique du Sud dans les années 1960, semble davantage avoir été préoccupée par la volonté de contrecarrer les revendications de justice sociale et de démocratie parmi ses membres et son clergé indigènes. Si donc la religion catholique a pu jouer, malgré elle, un rôle dans l'émergence d'une conscience politique indépendantiste chez ces futurs leaders mélanésien, c'est – semble-t-il – avant tout en tant qu'institution scolaire et vecteur de mobilité géographique.
- 5 Reprochant à l'anthropologie structurale d'enfermer les individus dans des structures atemporelles, l'auteur prône, au contraire, le développement d'une anthropologie de l'action qui « cherche à souligner la marge de manœuvre dont disposent dans toute configuration sociale des individus, qu'on les appelle "agents", "acteurs" ou "dominés" » (p. 40). Mais, paradoxalement, l'auteur semble plus à l'aise dans une lecture critique des écrits anthropologiques que dans une description de l'action politique, des ressorts du militantisme (qui ne se limite pas aux seuls leaders, aussi représentatifs soient-ils) et du fonctionnement des partis et institutions politiques. L'auteur le reconnaît lui-même en introduction de son ouvrage lorsqu'il écrit à propos du contenu de celui-ci : « on y parle beaucoup de culture, et de la manière dont les anthropologues ont appréhendé celle-ci » (p. 18). Mais sans doute faut-il lire le second ouvrage consacré à la construction d'un État démocratique au Vanuatu (*Après l'indépendance. Le Vanuatu, une démocratie dans le Pacifique*, Aux lieux d'être, coll. Mondes contemporains, La Courneuve, 2006) pour avoir une description plus détaillée des modalités de l'action politique, individuelle et collective, en Mélanésie.